

L'un construit avec des mots, l'autre, avec des plans

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

« Le regard parcourt les rues comme des pages écrites : la ville dit tout ce que tu dois penser, elle te fait répéter son propre discours. »
— Italo Calvino, *Les Villes invisibles*.

Mettez dans une marmite mots et lignes. Puis des phrases, plans, tics narratifs et concepts d'espace. Laissez mijoter six mois. Qu'obtenez-vous ? Des textes et objets, inséparables. Des curiosités nommées *Archi-fictions*.

Ce n'est pas du délire. La marmite existe bel et bien, adjacente au Palais des congrès. Il s'agit de Monopoli, galerie d'architecture qui ne manque pas d'idées. La chef se nomme Sophie Gironnay, architectophile, ex-critique du *Devoir* et de *La Presse*. Passionnée de littérature aussi, accessoirement auteure d'un roman à être publié.

Pour cette recette inusitée, ses ingrédients n'ont pas été ses mots. Mais ceux de six écrivains (Gaëtan Soucy, Monique LaRue, Elisabeth Vonarburg...), ainsi que les lignes de six architectes (Pierre Thibault, Anne Cormier, Peter Fianu...).

Rêvant d'unir ses « deux amours », idée d'un comité de sages, la directrice de Monopoli a « matché », comme elle dit, un auteur et un architecte. Les six duos ont eu six mois pour cogiter et créer six villes imaginaires. Elles seront dévoilées au public dans les prochains jours, d'abord par le biais de lectures publiques, puis par une exposition.

« C'est un jeu entre deux temps, le récit linéaire et le rapport immédiat à l'objet », dit Sophie Gironnay. Deux temps, deux univers, l'un abstrait, l'autre matière. La force d'évocation du poète et le



PHOTO ANDRÉ PICHETTE. LA PRESSE

L'écrivain Jean-François Chassay (à droite) et l'architecte Nicolas Reeves ont été réunis pour prendre part au projet de ville imaginaire à la galerie Monopoli.

solide pragmatisme du bâtisseur.

Pour l'auteur Mathieu Arsenault (*Album de finissants*), l'exercice lui a permis de découvrir un milieu. En plus de réaliser que « l'architecte n'est pas un produit de génie civil », qu'il est artiste, il a apprécié le travail créatif.

« Ça me fascine qu'on arrive à produire une construction avec le même processus qui me mène, moi, à l'écriture. (*Archi-fictions*) concerne la démarche artistique. »

Peter Soland, architecte urbaniste (le réaménagement du chemin de la Côte-des-Neiges, c'est lui),

confie ne pas être grand connaisseur de littérature. Se disant « sélectif », il lit un auteur « en rafale ». Méthode qu'il a appliquée à Gaëtan Soucy, que Monopoli lui a accolé.

« J'ai lu son oeuvre presque au complet, avoue-t-il. J'ai été fasciné par *L'Acquittement*. Le village je le vois très bien, avec l'église, les collines. »

Jean-François Chassay (*L'Angle droit*) a aussi été uni à quelqu'un qu'il ne connaissait pas, l'architecte Nicolas Reeves. Choix logique, ces deux profs de l'UQAM

s'intéressent à la représentation des scientifiques. Mieux, le thème de la ville est un des champs d'étude de Chassay.

« La ville est un lieu de tensions, de rapports complexes. La solitude urbaine est une drôle de solitude, qui se vit dans une collectivité », dit-il. Pas étonnant que ce membre du comité de sélection des *Archi-fictions* travaille en architecte, selon « le principe de la contrainte ». « Le roman, croit-il, est une architecture qui doit d'abord avoir une structure solide. »

Des mariages forcés ? Pas tant que ça, finalement. Les intervenés n'ont d'ailleurs pas tardé à citer des auteurs urbains : Poe, Borges, Kundera, Dos Passos, Austère et Calvino, le maître d'oeuvre aux yeux de Sophie Gironnay. Ces premières *Archi-fictions* (parce qu'il y en aura d'autres) ne s'intitulent pas pour rien *Villes invisibles*, tel roman de l'auteur italien.

« Calvino imagine des villes éternelles, physiquement impossible mais crédibles, dit-elle. Il pense à la ville avec les outils d'un poète. »

Sophie Gironnay est surprise que ses « belles rencontres » aient donné plus que six simples utopies. Il y a la ville Atlantide, ville des flâneurs, la ville des sables... Et un « Morreal » qui parle de « choses pertinentes au monde actuel », avec un discours politique sur l'exclusion sociale.

Belles rencontres ? Du plaisir en tout cas, entre les heures au resto « où on parlait de tout et de rien », assure Jean-François Chassay, et les « échanges joyeux » de Mathieu Arsenault avec l'architecte Philippe Lupien.

« Notre projet n'est pas tant la rencontre entre l'écrivain et l'architecte, dit Arsenault, que celle entre deux personnes qui s'expriment de manière différente, mais qui s'intéressent à tout. »

Son texte est le moins classique c'est une transcription de leurs échanges par courriel. « J'ai travaillé mes conversations comme de la correspondance, dit-il. Le montage fait fiction, mais la matière est documentaire. » Le résultat a une sonorité orale, chose qu'il avait déjà expérimentée dans son premier roman, écrit sans ponctuation. La création sort visiblement gagnante. Parlez-en à Sophie Gironnay, qui se serait contentée de plans et dessins. Soucy et Soland sont arrivés avec un film ! « Ça nous a ouverts à la différence, explique l'architecte. On cherchait comment transposer une maquette dans le temps, à la narrativité. » Avec eux, le bouillon a donné toute une surprise.

LES ARCHI-FICTIONS : SIX VILLES INVISIBLES INVENTÉES ET RA-CONTÉES PAR... Monopoli, 181, rue Saint-Antoine. Lectures les 16, 17 et 18 février, exposition du 22 février au 10 juin. Info : 514 868-6691.